

LA DÉROUTE AUTRICHIENNE : LES ITALIENS FONT 4.000 PRISONNIERS

# EXCELSIOR

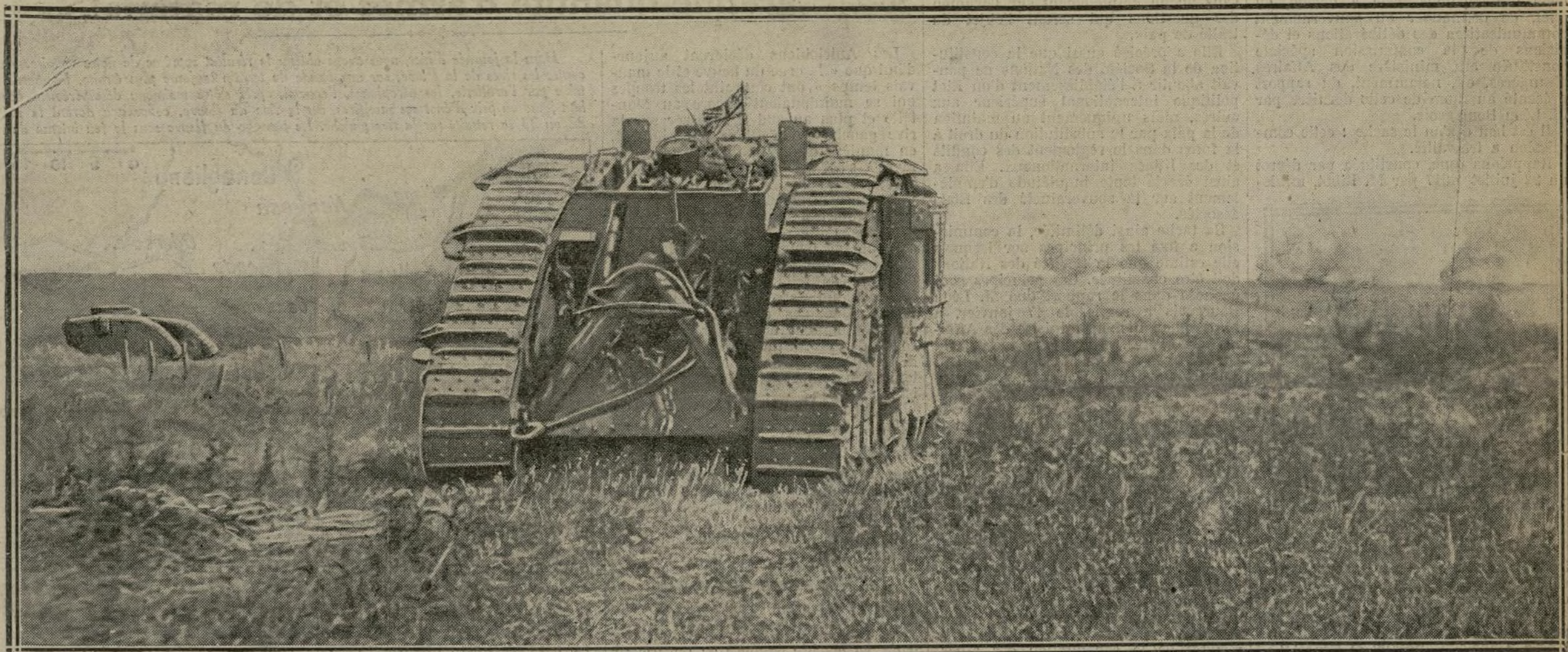
9<sup>e</sup> Année. — N° 2.775. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

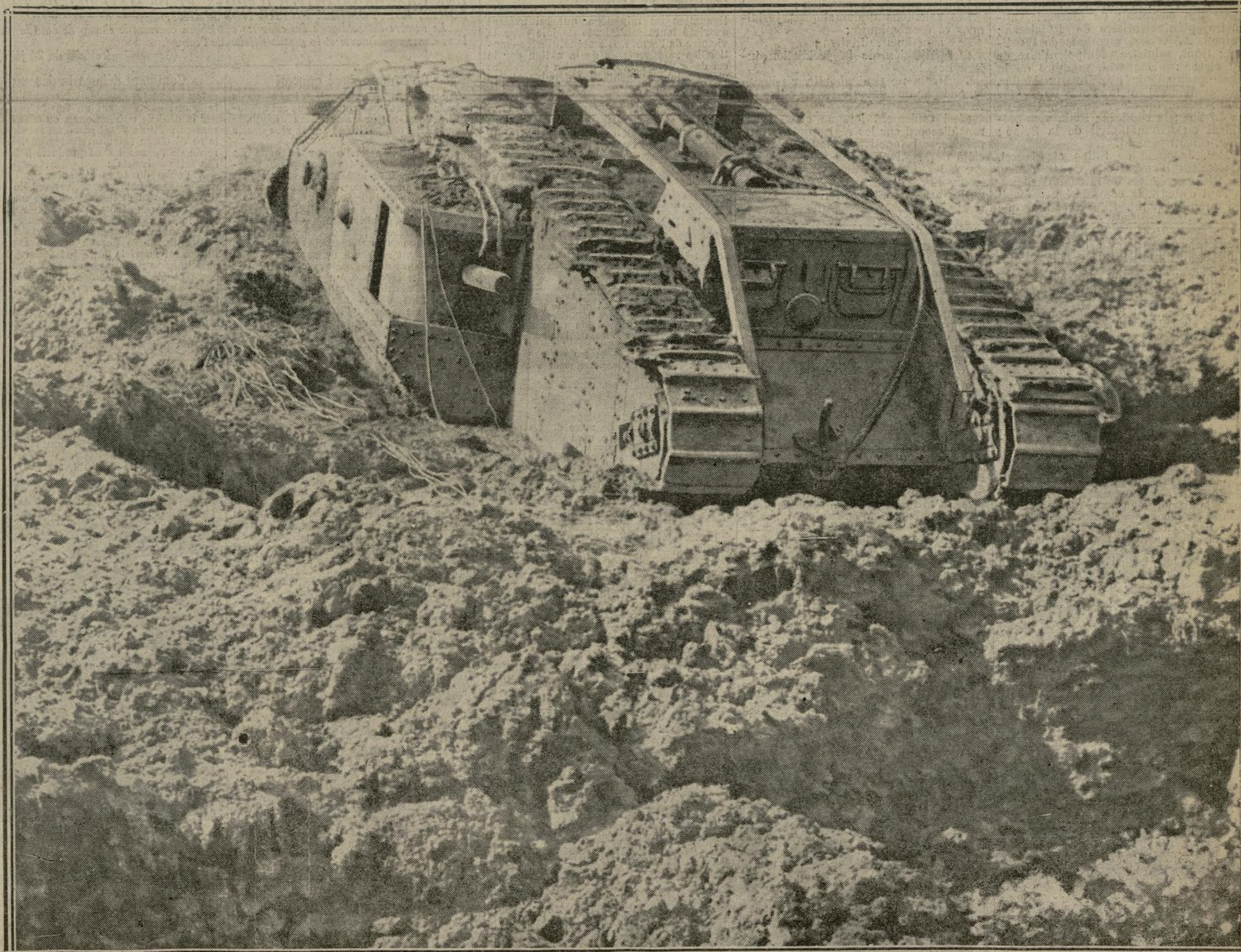
Mardi  
25  
JUN  
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X<sup>e</sup>)  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>o</sup> des Italiens. - Tél. : Gut. 12-45  
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

## TANKS ANGLAIS FONÇANT SUR LES LIGNES ENNEMIES



PRÉPARANT LE CHEMIN AUX AUSTRALIENS, LES TANKS QUITTENT LEURS PARALLÈLES DE DÉPART



UN DE CES TANKS FRANCHIT LES "CRATÈRES" CREUSÉS PAR LES OBUS DANS LE "NO MAN'S LAND"

Les chars d'assaut, les fameux tanks que les Allemands avaient tant tournés en dérision lors de leur première apparition sur les champs de bataille de l'Artois, en 1917, et qui, en effet, avaient donné lieu à quelques mécomptes, parce qu'à un outil nouveau il faut

une tactique appropriée, peuvent être considérés maintenant comme un élément indispensable du succès, aussi bien dans l'attaque que dans la défense. Nos alliés britanniques doivent, en partie, à leurs carterpillars d'avoir pu enrayer les offensives ennemies.



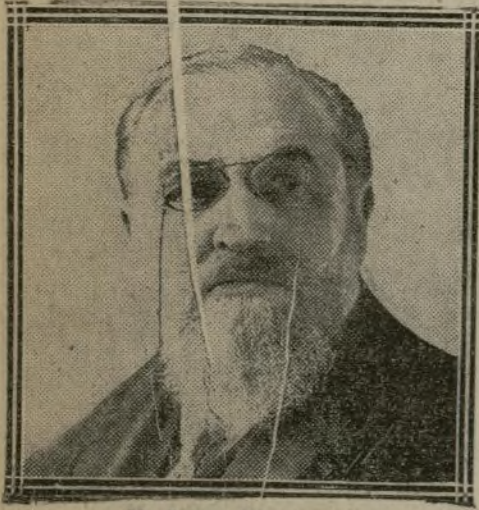
LE TRAVAIL D'UNE COMMISSION FRANÇAISE  
L'ÉTUDE DES STATUTS  
DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

Un exposé des principes est soumis à l'examen  
des gouvernements de l'Entente.

La commission des affaires extérieures de la Chambre vient de mettre à son tour à l'étude la question de la Société des Nations. Elle a décidé, en effet, de demander au gouvernement communication des délibérations et décisions de la commission spéciale constituée au ministère des Affaires étrangères, et, notamment, du rapport présenté au nom de cette dernière par M. Léon Bourgeois.

Il est bon qu'on le sache : cette commission a travaillé.

Rappelons que, constituée par décret du 22 juillet 1917 par M. Ribot, minis-



M. LÉON BOURGEOIS  
(Phot. H. Manucl.)

tre des Affaires étrangères, sous la présidence de M. Léon Bourgeois, elle comprend :

MM. Jules Cambon et l'amiral Lacaze, vice-présidents ;

MM. Gabriel Hanotaux et Ernest Lavisse, de l'Académie française ;

MM. d'Estournelles de Constant, membre de la Cour permanente d'arbitrage ; Payelle, premier président de la Cour des comptes ; de Margerie, ministre plénipotentiaire de 1<sup>re</sup> classe ;

Appell, A. Weiss, membres de l'Institut ; Gout, ministre plénipotentiaire de 1<sup>re</sup> classe ; Fromageot, membre de la Cour permanente d'arbitrage ; Matter, avocat général à la Cour de cassation ; Péan, directeur au ministère de la Justice ; le capitaine Petit, vice-président au tribunal civil de la Seine ; Pila, consul général.

MM. Jarousse de Sillac et Clauzel, secrétaires d'ambassade de 1<sup>re</sup> classe, sont les secrétaires de la commission.

Tout d'abord, la commission a établi un premier point. Elle a estimé que

l'étude des conditions dans lesquelles pourrait être constituée la Société des Nations pouvait et devait se poursuivre sans aucun empiètement sur l'examen des questions qui seront l'objet du traité de paix.

Elle a précisé aussi que la constitution de la Société des Nations ne pouvait aboutir à l'établissement d'un Etat politique international supérieur aux autres, mais uniquement au maintien de la paix par la substitution du droit à la force dans le règlement des conflits et des litiges internationaux. Elle a ainsi écarté toute inquiétude d'empêchement sur la souveraineté des Etats associés.

Sa tâche ainsi délimitée, la commission a fixé les principes sur lesquels elle estime que la Société des Nations doit être constituée. Ces principes sont énoncés dans le rapport que M. Léon Bourgeois a remis, le 17 janvier, à M. Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères. En même temps, la commission a émis l'avis qu'ils soient soumis aussitôt à l'examen et à l'approbation des alliés.

Il importe, en effet, que l'unité de leurs vues soit complète avant toute ouverture des négociations de paix, cela afin d'éviter que, dans le traité, les ennemis puissent introduire, par surprise, des dispositions pouvant altérer ou compromettre les règles de justice et de droit ainsi établies. C'est, d'ailleurs, à cause de cette consultation diplomatique, par égard pour les gouvernements alliés, qu'il n'a pas paru possible de rendre public le rapport de M. Léon Bourgeois.

La commission n'en a pas moins continué ses travaux sans attendre le résultat de la consultation des alliés, nous dit un rapport de M. Raiberti. Et quatre nouveaux rapports sont sur le point d'être prêts. Ils concernent :

L'historique de la question ;

Les sanctions diplomatiques, juridiques et économiques ;

Les sanctions militaires ;

L'organisation de la juridiction internationale.

Tout cela ne peut aboutir, répétons-le, que par une entente étroite entre les Alliés.

C'est seulement lorsque ceux-ci seront d'accord sur les règles qui devront présider au fonctionnement de la Société des Nations qu'ils pourront songer à les imposer aux empires centraux. Et ces derniers, ne l'oublions pas, ne les accepteront que lorsqu'ils seront battus.

Sept condamnations à New-York  
pour conspiration contre l'Etat

A New-York, le « juge » Joseph Rutherford et six autres disciples de feu le pasteur Russell ont été condamnés à vingt ans d'emprisonnement pour conspiration visant à provoquer l'insubordination parmi les troupes des Etats-Unis.

En présentant la cause aux jurés, le juge Howe soutint cette thèse qu'une conviction religieuse n'est pas une excuse en matière de crime. Il ajouta que le jury devait déclarer les accusés coupables, même si leur conviction avait été de servir Dieu.

Les pièces à charge comprenaient des brochures mises en circulation par les « Russellites », entre autres un petit livre intitulé *La Fin du mystère*, où l'on présente le patriotisme comme une erreur qui pousse les hommes à s'entre-tuer. Des lettres furent citées, notamment celles écrites par le « juge » Rutherford. Elles conseillaient aux soldats de refuser le service militaire. L'une donnait à son destinataire le conseil de refuser aux officiers toute obéissance, même si ce refus devait entraîner la mort.

Il y a un mois environ, une perquisition fut pratiquée à Brooklyn (N.-Y.), au siège de l'« Association américaine d'études bibliques » (c'est le nom donné à la secte des Russellites) : on trouva, dans des locaux ayant vue sur la baie de New-York, un appareil de télégraphie sans fil, assez puissant, dit-on, pour recevoir des messages de Nauen (Allemagne).

En même temps, d'autres perquisitions opérées dans tout le pays, chez les principaux Russellites, amenèrent la découverte de documents justifiant pleinement les poursuites. Quatre arrestations importantes furent faites dans l'Utah.

Les condamnés sont, outre le « juge » Rutherford, William P. van Amburgh, Robert J. Martin, Frédéric H. Robinson, A. Hugh Mc Millan, George Fisher et Clayton J. Wood.

Un Italien, Giovanni de Cecca, ne sera jugé qu'après un supplément d'enquête. L'avocat général révéla que le gouvernement italien s'était plaint de la propagande dirigée par cette société : ses brochures avaient été traduites en italien par Giovanni de Cecca pour être répandues dans la péninsule.

Il a été prouvé que les accusés ont envoyé récemment environ 2.500 francs en Allemagne : c'est, disent-ils, une aide personnelle à un chef russellite de ce pays.

La Fourragère

La fourragère aux couleurs de la médaille militaire jaune et vert a été conférée par le général en chef au 140<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

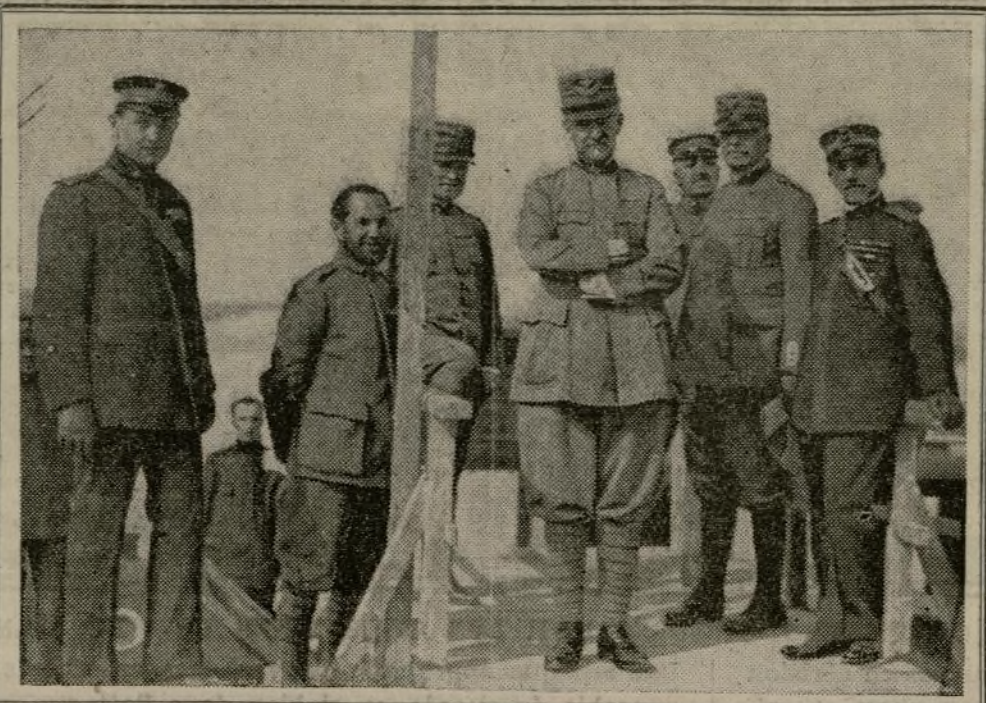
Charles I<sup>er</sup> n'accepterait pas  
la démission de M. de Seidler

L'empereur Charles ne veut pas désespérer de la possibilité de gouverner avec le Parlement, dont la convocation a été un des premiers actes de son règne. Il ne veut pas compromettre sa réputation de souverain libéral, et il hésite à revenir au paragraphe 14 et à la dictature. Tel est le sens du rescrit qu'il a adressé à M. de Seidler.

Charles I<sup>er</sup> n'a, d'ailleurs, pas encore accepté, jusqu'ici, la démission de son premier ministre d'une manière définitive. Le *Fremdenblatt*, à Vienne, et la *Gazette de Francfort* sont même d'accord pour prévoir que M. de Seidler formerait le nouveau cabinet.

La difficulté reste pourtant la même, que ce soit M. de Seidler ou un autre qui gouverne. L'empereur veut que les affaires publiques continuent à être réglées par la voie parlementaire. Mais il n'y a plus de majorité ni de combinaison possible pour en constituer une. M. de Seidler se trouvera peut-être encore une fois aux pieds des Polonais. S'il ne les séduit pas, c'est le recours forcé à la dictature.

Or, c'est la solution que Charles I<sup>er</sup> semble vouloir éviter. Il craint la politique qui consiste à s'asseoir sur la chaudière et que l'état intérieur de son empire et l'agitation ouvrière recommandent peu, en effet. Mais le moyen de faire autrement ?



LE DUC D'AOSTE, COMMANDANT L'ARMÉE ITALIENNE SUR LA BASSE-PIAVE, ENTOURÉ DE SON ÉTAT-MAJOR.

LA DÉROUTE AUTRICHIENNE  
s'effectue sous le feu de l'artillerie italienne

DU MONTELLO A LA MER, LES TROUPES DU GÉNÉRAL DIAZ  
MAINTIENNENT LE CONTACT AVEC L'ENNEMI

Nos alliés font 4.000 prisonniers et capturent une  
grande quantité d'armes et de matériel.

Les Autrichiens déclarent aujourd'hui que « la crue du fleuve et le mauvais temps » ont contraint les troupes qui se maintenaient encore au Montello et plus au sud à repasser sur la rive gauche de la Piave. Ils ajoutent, en manière d'excuse, que ce « mouvement » s'est accompli à l'insu de l'adversaire. En réalité, c'est la pression vigoureuse et constante des forces italiennes qui a amené la retraite des Autrichiens. Cette retraite s'est accomplie sous un feu meurtrier ; les Italiens ont partout maintenu le contact et talonné l'ennemi de telle sorte que plus de 4.000 prisonniers sont restés entre leurs mains. Quelques éléments autrichiens se maintiennent encore dans le petit coude de la Piave à Musile, au-dessous de San Dona. Ils ne pourront s'y maintenir longtemps, étant complètement isolés.

La première conséquence de cette défaite, c'est que les Autrichiens ne pourront reprendre l'offensive de longtemps. Ce n'est pas qu'ils ne disposent encore d'effectifs assez considérables. Mais ces effectifs sont répartis sur tout le front, et ceux qui se trouvent dans la zone montagneuse ne pourront en être ramenés ni sans difficulté ni sans danger.

Jean VILLARS.

Les félicitations du Parlement

ROME, 24 juin. — Ce matin, deux cents députés de tous les partis, parmi lesquels MM. Salandra, Barzilai, Rava, et des sénateurs, au nombre desquels on remarquait MM. Tittoni, Scialoja et Creppi, se sont rendus en cortège à la présidence du Conseil, pour présenter à M. Orlando les félicitations du Parlement.

M. Orlando venait de recevoir les fonctionnaires du ministère, qui lui avaient exprimé leurs sentiments de joie pour la victoire de l'armée. Il a accueilli avec émotion les représentants de la nation par le cri de « Vive l'Italie ! » qui a soulevé les vifs applaudissements des députés et des sénateurs.

M. Orlando a déclaré aux parlementaires que l'ennemi est complètement chassé du Montello et a perdu les deux tiers du terrain qu'il occupait dans la moyenne et la basse Piave, où l'ennemi se trouvait aussi avant son offensive.

Un ordre du jour du général Diaz

ROME, 24 juin. — Le général Diaz adresse à l'armée l'ordre du jour suivant :

Officiers et soldats, L'ennemi qui, avec une impétuosité furieuse, a engagé tous ses moyens pour pénétrer sur notre territoire, a été repoussé partout. Ses pertes sont très élevées ; son orgueil est brisé.

Cela à tous les commandements, à tous les soldats, à tous les marins !

Le pays a compris tout de suite que la barrière opposée par votre héroïsme était insurmontable ; il a compris que votre force est l'expression la plus pure de l'immortelle vigueur de notre peuple.

Les Alliés, qui ont tant de représentants glorieux parmi nous, applaudissent à nos succès contre l'ennemi éternel.

La grande bataille est, pour le moment, réduite à des actions locales.

L'armée a bien mérité de la patrie.

Officiers et soldats, Nous sommes sûrs de notre droit et de la sainteté de la cause que nous défendons.

Les nouvelles épreuves qui certainement nous attendent confirmeront à nouveau à l'ennemi que l'Italie n'a rien perdu de sa foi, de sa force et de son abnégation.

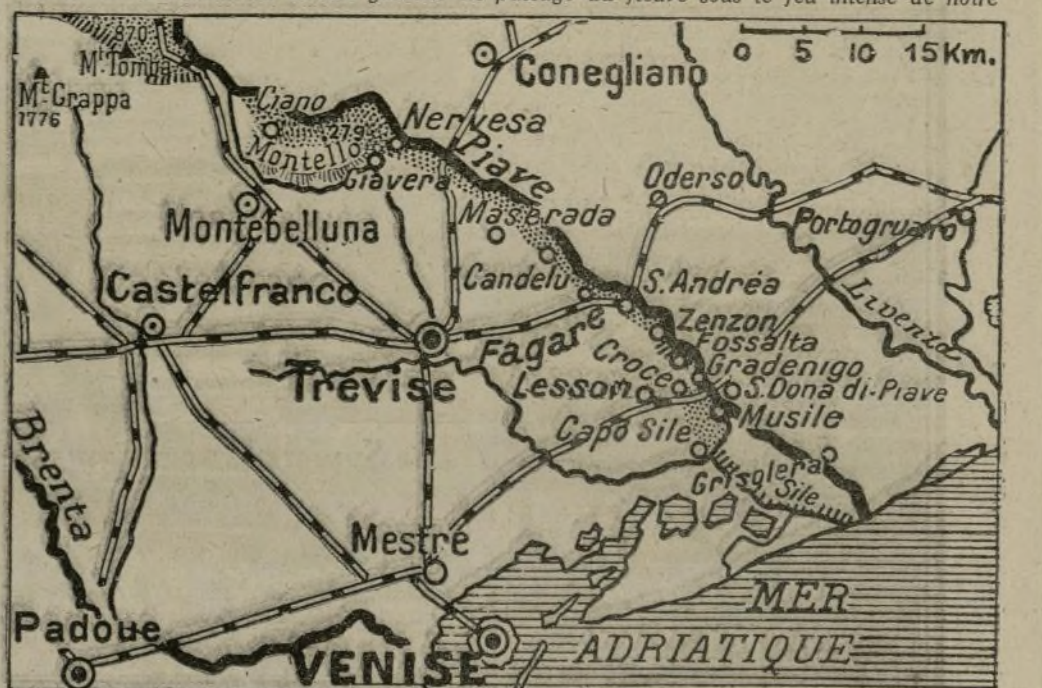
Pour l'Italie, pour le roi, pour la civilisation, persévérons dans notre tâche sacrée du devoir.

L'enthousiasme est général

ROME, 24 juin. — Au cours d'une cérémonie célébrée à l'église de Sainte-Marie-des-Anges, le communiqué du général Diaz a été lu. Cette lecture a provoqué de très vives acclamations.

A Palerme, à Vérone et à Bologne d'importants cortèges parcoururent les rues principales acclamant avec enthousiasme le roi, l'armée et le général Diaz, chantant les hymnes nationaux et alliés. Les villes sont pavloisées.

Dans la journée d'hier, nous avons obtenu le résultat suprême de notre victoire. Acculés contre les rives de la Piave, sur une bande de terrain toujours plus étroite, bombardés sans trêve par l'artillerie, les avions, l'ennemi, après s'être maintenu désespérément pendant huit jours au prix d'énormes sacrifices, sur la rive du fleuve, commença durant la nuit du 22 au 23 sa retraite sur la rive gauche. Le passage du fleuve sous le feu intense de notre



Terrain gagné, puis perdu par les autrichiens

artillerie s'est poursuivie hier, protégée par de puissantes formations de mitrailleuses et des troupes de couverture qui, après une résistance opiniâtre, durent abandonner le terrain, poursuivies par nos troupes qui les talonnaient.

Le Montello et la rive droite de la Piave, à l'exception d'une petite fraction de terrain à Musile, où la lutte continue, sont rentrés en notre possession.

JUSQU'À PRÉSENT, LE CHIFFRE DES PRISONNIERS ATTEINT 4.000. UNE GRANDE QUANTITÉ D'ARMES ET DE MATÉRIEL DE TOUTE SORTES EST TOMBÉE ENTRE NOS MAINS.

Le nombre extraordinaire des cadavres autrichiens couvrant le champ de bataille prouve la vaillance malheureuse et la grande défaite de l'ennemi.

(Communiqué officiel du 24 juin.)

Le communiqué ennemi

ZÜRICH, 24 juin. — Voici, en quelques termes, dans son communiqué de cet après-midi, l'état-major autrichien explique l'évacuation des positions sur la rive droite de la Piave :

« La situation créée par la crue du fleuve et le mauvais temps nous ont amenés à abandonner le Montello et quelques secteurs des autres positions conquises sur la rive droite de la Piave. »

L'ordre donné à cet effet, il y a quatre jours, a été, malgré les difficultés d'un passage d'une rive à l'autre, exécuté de telle sorte que nos mouvements sont restés complètement cachés à l'ennemi.

Plusieurs des lignes évacuées déjà ont été soumises, hier, à un fort bombardement de l'artillerie italienne, qui a pris sur certains points l'intensité d'un feu roulant. De même, l'infanterie ennemie s'est élançée à l'attaque contre les tranchées abandonnées par nous. Elle a été repoussée par nos pièces à longue portée. »

Comment débuta la déroute

MILAN, 24 juin. — De l'ensemble des détails qui parviennent au fur et à mesure sur la débâcle autrichienne, on déduit clairement qu'il ne s'agit pas d'un recul volontaire ni d'une retraite stratégique. La déroute de l'ennemi s'est produite à la suite des faits suivants :

A l'aube du 15, trois colonnes italiennes attaquaient respectivement le Montello, Coltellato et Nemer. Après une lutte acharnée, ces trois positions restèrent aux mains des Italiens. Une contre-attaque ennemie se produisit, violente et puissante, entre Serada et San Dona-di-Piave. Ici aussi la lutte fut acharnée. Les bataillons autrichiens se suivaient sans cesse et étaient culbutés l'un après l'autre. Enfin, l'attaque dut céder devant la résistance des Italiens, qui commencèrent immédiatement la poursuite des adversaires.

La déroute autrichienne commença à ce moment précis.

L'héroïsme des Tchéco-Slovaques

Avides de reconquérir leur indépendance, les Tchéco-Slovaques, ne tenant compte ni des déceptions ni des obstacles, se sont appliqués, depuis le début de la guerre, à démontrer aux Alliés que, par le nombre autant que par la bravoure, ils étaient appelés à peser un jour dans la balance de la victoire.

C'est d'abord sur le front russe qu'ils donnèrent des preuves de leur valeur. Mais, considérés comme suspects, ils n'étaient admis à rendre des services qu'en qualité d'éclaireurs, et les renseignements qu'ils rapportaient étaient toujours soumis à un contrôle sévère. Leur vaillante attitude, au moment de la prise de Zborow, dissipa définitivement les derniers doutes qui pouvaient planer encore sur la sincérité de leur concours. Au lendemain de cette victoire, le général Selivachoff se découvrit et s'inclina devant les bataillons vainqueurs. « Nous devrions tous nous mettre à genoux devant eux ! », s'écria le général Broussiloff.

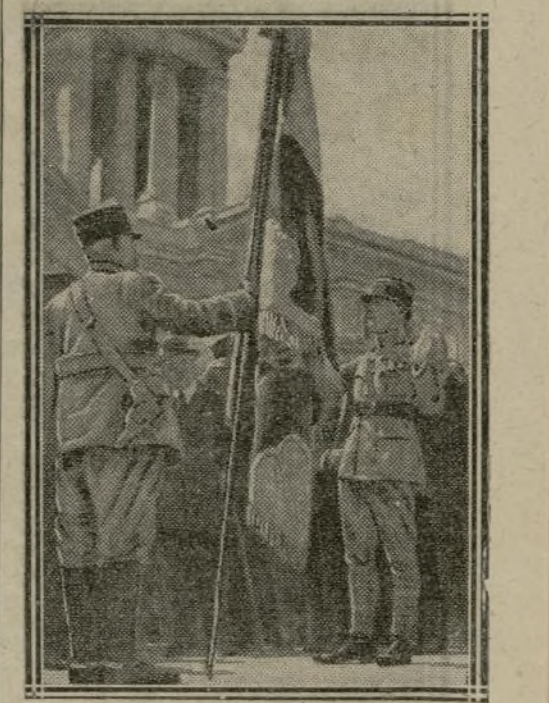
Un détail curieux : lorsque les troupes tchéco-slovaques entrèrent dans le village de Zborow, que les Autrichiens avaient fortifié au point de le considérer comme imprenable, elles trouvèrent une affiche sur laquelle étaient écrits ces mots : « Celui qui s'emparera de cette position pourra dire qu'il démolira l'Autriche. »

Ce sont des légions tchéco-slovaques animées du même esprit et de la même ardeur qui combattent aujourd'hui sur le front italien. Elles ont à leur tête le général Stefanik, vice-président du Conseil national des pays tchéco-slovaques, officier de carrière dans l'armée française. Dans la photographie que nous reproduisons ci-contre, il est représenté en lieutenant-colonel sur le front italien, et remettant au général Graziani le drapeau tchéco-slovaque.

En arrivant dans les villes d'Italie, nos nouveaux alliés ont connu les mêmes déceptions qu'en Russie. « Ce sont des Tchèques », murmuraient-on à Florence et à Turin. Des Tchèques ! Mais alors des Autrichiens !... Et la population les accueillait avec circonspection. Mais le revirement ne tardait pas à se produire, après quelques phrases d'explication. « A bas l'Autriche ! » criaient de toutes parts, et sur les arrivants tombait une véritable pluie de fleurs.

Les Tchéco-Slovaques ont eu tôt fait de

donner la mesure de leur endurance et de leur valeur. Au sud de Forsalta, ils se sont opposés, pendant quatre jours de lutte continue, aux tentatives de ruée autrichiennes. Dès le 19 juin, ils avaient le



REMISE DU DRAPEAU TCHÉCO-SLOVAQUE AU GÉNÉRAL GRAZIANI

honneurs du communiqué italien. « Des détachements tchéco-slovaques, y était-il dit, ont donné vaillamment leur premier tribut de sang aux généreux principes de liberté et d'indépendance pour lesquels ils combattent à nos côtés. »

Deux jours après, le communiqué autrichien annonçait que « quelques légionnaires tchéco-slovaques avaient été faits prisonniers et immédiatement traduits en cour martiale ». La nouvelle était malheureusement trop vraie.

Mais ce ne sont pas ces moyens d'intimidation qui auront raison du mouvement de révolte des Tchéco-Slovaques contre l'impérialisme austro-magyar. — E. CHABANIER.



## LES CONTES D'EXCELSIOR

# A BORD D'UN "AS" DE LA MARINE MARCHANDE

PAR  
MARTE BORELY

Nous étions partis sur les deux heures, et, à mesure que le port s'éloignait, je fermais les yeux pour échapper à la mélancolie de cet abandon du sol de France... Un coup de canon me fit sursauter... Non, ce n'est pas le lourdaud Germain que j'entends; nous sommes loin de Paris... Le 75 français qui vient de tonner à bord est bien plus spirituel! à l'oreille. On m'apprend que notre bateau fait, avant de sortir du golfe, des exercices de tir. Une bouteille de champagne est offerte à l'adroit canonier qui a touché le but quatorze fois sur quinze.

Nous avons un excellent canonier, un héros pour commandant (il a eu la bonne fortune de couler deux sous-marins); enfin, nous naviguons sur un "as" de la marine marchande particulièrement visé par les Boches, me dit-on.

Le navire avance avec sérénité, conscient de sa gloire, canon à l'avant, canon à l'arrière, contre-torpilleur à droite, marchant en cortège avec... suivi lui-même de son contre-torpilleur. La silhouette du maître canonier, à la proue derrière son canon, se dessine comme une ombre sur le ciel. Ce marin imberbe, presque juvénile, avec son bécot à pom-pom rouge et sa sangle vareuse, les mains dans les poches, l'œil fixe, semble tenir dans son regard toute notre destinée. A mi-hauteur du mât, tapi dans son tonneau, l'antique vigie resuscitée scrute aussi l'horizon. Sur la passerelle du commandant, plusieurs guffeurs regardent dans des jumelles marines. Les contre-torpilleurs vont et viennent, se rapprochent et s'éloignent, accomplissant fidèlement leur besogne de chien de garde. Puisque tant d'yeux veillent sur notre salut, nous aurions bien tort de nous en préoccuper nous-mêmes.

Il y a quelques militaires convalescents à bord, et parmi eux des aviateurs. Rubans rouges et croix de guerre s'épanouissent sur leurs uniformes.

Le lendemain matin, on nous annonce une manœuvre. C'est l'alerte! Chaque passager monte au "poste d'abandon", près du canot désigné, ceinture bouclée sur la poitrine. Je retrouve mes jolies voisines de couchette comme voisines de chaloupe. Deux officiers et un sous-officier se présentent. Ce sont nos capitaines; nous sommes leurs passagers.

Un groupe de passagers alignés sur deux rangs écoutent gravement les ordres: "En cas d'alerte, les femmes et les enfants monteront les premiers dans les chaloupes. Celui qui s'avancera avant elles, lui brûle la cervelle."

Voilà ce qui m'impressionne, voilà ce qui m'émeut plus que la manœuvre et la possibilité de l'alerte. On aura bien du mal, me dis-je, à détruire chez nous Français ce sentiment de tendresse protectrice qui s'est incorporé à leur sang pour des âmes plus fragiles dont ils s'estiment responsables.

Depuis le chauffeur qui halète près de sa machine, la vigie secourue et transie dans son lit aérien, jusqu'à ceux qui soufflent et meurent là-bas, la supériorité de l'homme, embellie par la douleur et la responsabilité, me paraît en ce moment écrasante.

La cloche du dîner a sonné. On envahit la salle à manger, et c'est bientôt des bruits de voix, des rires, des cliquetis de vaisselle, le pas pressé des garçons. Les conversations fusent, vives et légères; on prend le café et les liqueurs. Nul n'ignore que le risque couru est permanent, et même qu'il augmente en approchant des côtes, mais personne n'en est assombri. On trouverait très désagréable d'être dérangé en cet instant par les pirates. Des petites filles impatientes s'échappent pour jouer; de jeunes mamans pour retrouver leur nourrisson.

Après le dîner, une promenade sur le pont est de rigueur. On regarde le soleil couchant étendre sa nappe de lumière sur la mer. Puis on s'assied pour fumer une cigarette, en attendant le lever de la lune.

Sur le pont caressé par sa clarté, nous nous groupons en cercle pour jouer aux "petits jeux". La jolie jeune fille qui loge dans ma cabine est un bout-en-train d'une douceur irrésistible... Allons, messieurs les officiers, pigeon vole! Un gage, deux, trois gages... Pendant ce temps, le bateau, qui vient de recevoir un ordre, change prudemment sa route...

Il court, il court, le furet, Le furet du bois, mesdames, Il court, il court, le furet, Le furet du bois joli.

Comme des écoliers bien sages, arrondissant les coudes, nos héros à fourragère poussent à qui mieux mieux l'anneau. Rien de plus plaisant que de les voir, chacun à son tour, debout au milieu du rond, suivre d'un œil inquiet la bague dans sa folle course, et regarder très penauds la main vide qui s'est ouverte.

Et, pendant que le paquebot filait, que la vigie découvrait un inquiétant sillage blanchi par la lune révélatrice, et que les torpilleurs faisaient de plus près sentinelle, on entendait nos éclats de rire mêlés au doux bruit de la mer:

Il court, il court, le furet...

Il se fait tard; il faut regagner sa cabine. — Bonsoir, messieurs. Nous avons pris notre revanche. Ce matin, devant votre ferme assurance, nous nous sentions de vraies petites filles. Vous voilà de tout petits garçons, un peu maladroits et bien obéissants, soumis à nos fantaisies comme nous l'étions à votre autorité. Nous vous reconnaissons nos maîtres, ce matin; ce soir, vous vous avouez nos esclaves. Ce n'est pas pour rien que nous cultivâmes dans vos cœurs, pendant des siècles, ces vertus d'héroïsme, de tendre et chevaleresque générosité, qui sont la plus belle parure de l'homme.

MARTE BORELY.

## L'hôpital Lariboisière reçoit la médaille d'honneur

Par arrêté en date du 19 juin 1918, il a été attribué, pour services exceptionnels rendus à l'assistance publique, la médaille d'honneur de l'Assistance publique à l'hôpital Lariboisière à Paris: le personnel de l'hôpital s'est particulièrement distingué lors de la catastrophe de La Courneuve, le 15 mars 1918.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE  
Rue de Rivoli 53, PARIS  
COMMERCE, COMPTABILITÉ, STENO-DACTYLO, LANGUES, etc.  
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

# DERNIÈRE HEURE

## GRÈVE GÉNÉRALE M. LLOYD GEORGE EXPOSE LA SITUATION MILITAIRE

L'Allemagne, inquiète, enverrait à Vienne le général Ludendorff.

LODONES, 24 juin. — Les journaux reproduisent un télégramme d'Amsterdam disant qu'une vive inquiétude règne dans les cercles politiques de Berlin au sujet de la situation à Vienne.

On s'attend à ce que le général Ludendorff soit envoyé bientôt à Vienne en mission spéciale. (Havas.)

### La grève est générale

ZURICH, 24 juin. — Suivant les Dernières Nouvelles de Munich, les troubles s'étendent à toute l'Autriche. La Zeit déclare que la grève est générale.

### La crise s'étendrait à la Hongrie

AMSTERDAM, 24 juin. — Les journaux de Budapest parlent d'une crise gouvernementale. D'après un télégramme de Budapest au Lokal-Anzeiger, on parle du comte Tisza comme successeur probable de M. Wekerle. La situation économique paraît aussi troublée en Hongrie qu'en Autriche.

A Budapest, le mouvement gréviste tend à se généraliser dans les services de l'Etat. Le conseil des travailleurs vient de se réunir à nouveau. Les extrémistes auraient proposé au conseil de revenir sur sa décision au sujet de la grève générale. Les résolutions adoptées au cours de cette réunion ne sont pas encore connues.

### Les Soviets lancent un appel

MOSCOU, 24 juin. — Le Soviet des commissaires du peuple publie un appel aux travailleurs ainsi conçu:

« Les contre-révolutionnaires russes veulent renverser le pouvoir des soviets. Les Tchékous occupent Samara, Omsk, Novonikolaïevsk. Un gouvernement provisoire sibérien a été formé à Omsk avec le programme suivant: « Rétablissement de l'organisation autonome locale, rétablissement du suffrage universel secret, convocation rapide de la Constituante destinée à régler l'organisation politique et les rapports avec la Russie européenne. Le gouvernement provisoire sibérien ne tend pas à la séparation d'avec la Russie et assurera l'approvisionnement de la Grande-Russie, si les troupes du Soviet ne traversent pas les limites de l'Oural. »

L'appel du Soviet assure cependant que le but essentiel des contre-révolutionnaires est de couper la ligne du Transsibérien et d'affamer le peuple. Annulation de négociation n'est donc possible avec eux. »

### Le mikado maréchal de l'armée britannique

TOKIO, 19 juin (Retardé en transmission). — Le prince Arthur de Connaught, chef de la mission britannique envoyée au Japon, a remis au mikado le bâton de maréchal de l'armée anglaise.

### La mission du prince de Connaught

LODONES, 24 juin. — On télégraphie de Tokio au Times: « La presse japonaise persiste à croire que des événements politiques importants résulteront de la visite du prince de Connaught. Les efforts de ce dernier sont appuyés par le baron Goto, qui exprime la ferme assurance que la mission du prince a une profonde signification politique. »

### Le roi de Bulgarie calme les inquiétudes du kaiser

BALE, 24 juin. — A l'occasion du changement de ministère, le roi Ferdinand a télégraphié à Guillaume II que la nomination de M. Malinof n'entraînera aucun changement dans la politique extérieure de la Bulgarie.

Guillaume II a répondu par un double télégramme de remerciement au tsar Ferdinand et à M. Radoslavof.

De son côté, M. Malinof a tenu à affirmer que son programme ne changeait rien à la politique de son prédécesseur.

### L'affaire Malvy

Par dépêche, M. Antonin Dubost, président du Sénat, vient de convoquer tous ses collègues à une réunion privée qui aura lieu après-demain jeudi, à 2 heures de l'après-midi, salle Berthelot.

L'objet de la réunion est le suivant: consultation sur la date d'ouverture des débats de la Cour de justice.

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

### Front britannique

(24 juin.) — 13 HEURES. — Un heureux coup de main au cours duquel beaucoup d'Allemands ont été tués, cinquante faits prisonniers et quelques mitrailleuses capturées, a été exécuté par nous la nuit dernière, au sud de Meteren.

Au cours de la nuit, des pertes ont été également infligées à l'ennemi et des prisonniers capturés pendant des raids et des rencontres de patrouilles sur d'autres points du front.

(24 juin.) — 21 H. 30. — Le petit coup de main que nous avons exécuté la nuit dernière dans la région de Meteren a été complètement réussi. Tous nos objectifs ont été atteints et nous avons avancé notre ligne. En plus des prisonniers annoncés ce matin, nous avons pris dix mitrailleuses.

Au cours d'un raid heureux dans le secteur de Loere, les troupes françaises ont capturé la nuit dernière quelques ennemis. Rien d'autre à signaler.

AVIATION. — Le 23 courant, volant dans des vents violents et des nuages bas, nos avions ont fait avec difficulté des reconnaissances et des réglages d'artillerie. Il y eut peu de combats aériens. Dans la journée, un appareil ennemi a été détruit; deux des nôtres ne sont pas rentrés.

## Il faut s'attendre à ce que les Allemands portent un grand coup, mais les Alliés n'ont jamais été mieux préparés pour y faire face.

LODONES, 24 juin. — Répondant à plusieurs questions qui furent adressées à la fin de l'après-midi au gouvernement, M. Lloyd George a prononcé aux Communes un important discours au cours duquel il a passé en revue la situation militaire: « En ce qui concerne notamment les forces dont nous disposons sur le front occidental, il est impossible de donner des statistiques; le nombre d'Américains arrivés depuis le mois de mars est satisfaisant. »

« Il est suffisant pour tranquilliser les Alliés et aussi pour désappointer l'ennemi et finalement pour le battre. »

« Quant à la force relative des armées en présence sur le front, le général Maurice en donne une idée exacte quand il écrit qu'elles sont presque égales. Les Allemands prétendent qu'ils sont inférieurs en nombre, mais il y a des faits qui le démontrent. Si nous connaissons nos propres pertes, nous ignorons, en effet, celles de l'ennemi; certes, nous savons qu'elles sont lourdes, mais nous n'avons pas de précisions à leur sujet. Tout ce que nous pouvons dire est que les Américains arrivent en grand nombre et que dans peu de temps il est possible que nous ayons la supériorité. »

« L'ennemi n'a plus de réserves auxquelles il puisse faire appel, après une nouvelle offensive, sinon en effectuant des prélèvements énormes dans les industries essentielles. Or, le fait établi qu'il y a déjà recouru prouve l'importance des pertes que les Alliés lui ont infligées durant la campagne. »

« Cependant, les deux prochains mois, nous traverserons certainement une période d'anxiété, mais la situation s'améliorera progressivement pour les Alliés. »

« Tout ce que je puis dire sans bluff, car bluffer serait folie dans une lutte comme celle-ci, c'est que les Alliés ont confiance dans son issue. »

« Nous sommes à la veille de très gros événements. Un nouveau et formidable coup peut se produire d'ici à quelques heures. Il se produira certainement d'ici à quelques jours, et l'issue de la campagne peut en dépendre. Les Alliés n'ont jamais été mieux préparés à y faire face. »

« La dernière contre-attaque contre les Français a été indubitablement une défaite allemande. »

« Il en est de même pour les attaques contre les troupes britanniques. Les Allemands ont été battus, et très gravement battus, devant la 3<sup>e</sup> armée. (Applaudissements.) Ils ont été battus deux ou trois fois par la 4<sup>e</sup> et la 2<sup>e</sup> armée. »

« Pendant les deux derniers mois, il y a à peine eu une grande contre-attaque contre nos armées, et les dernières attaques ont été repoussées avec un très grand carnage pour l'ennemi. »

« La même chose est vraie de l'armée française. Les Alliés ont subi quelques revers; les Allemands ont subi des revers graves; ils n'ont pas atteint leurs objectifs. »

« Au sujet de la Russie, M. Lloyd George

dit que la situation dans ce pays est un véritable chaos.

« Il est inutile de parler du gouvernement russe, comme s'il y avait un gouvernement pour la totalité du pays. Il y a à Moscou un gouvernement de fait, mais il y en a aussi un dans presque tous les autres endroits. »

« M. Lloyd George convient qu'il est juste et équitable qu'on aide la Russie, si elle le désire. »

« La Russie a été brutalement traitée. Le sentiment qui existait naguère en Russie suivant lequel tous les grands empires visaient seulement à satisfaire leur cupidité a disparu. De plus en plus les Russes se rendent compte de ce que signifie le militarisme allemand. La haine de l'Allemagne se grave de plus en plus profondément dans leur esprit. »

« On m'informe que la Russie est plus décidée que jamais à participer à tout mouvement tendant à chasser les Allemands de chez elle: voilà qui nous remplit d'espoir, mais il y a un seul pays qui possède l'accès de la Russie sur une grande échelle. Ce pays, c'est le Japon; les difficultés sur ce sujet sont bien connues, et je ne suis pas sûr qu'il serait sage d'en dire plus long là-dessus. »

« Les Autrichiens ont subi une défaite en Italie qui peut avoir des résultats infiniment plus considérables que ceux des autres batailles où les troupes sont engagées. Les pertes en hommes, en canons et en territoires sont beaucoup plus importantes parce qu'elles ont été infligées à une puissance ne se trouvant pas dans la meilleure des conditions pour les supporter. L'Autriche a jeté dans cette attaque tout homme disponible. Plus de 50 0/0 de l'armée autrichienne participe à la bataille, et maintenant les Autrichiens se trouvent en pleine retraite. »

« Toute la question est de savoir non pas s'ils vont battre en retraite, mais s'ils pourront battre en retraite. »

« Les Italiens ont déjà repris la moitié des canons perdus sans la moindre offensive. L'armée autrichienne, qui a lancé la totalité de ses forces dans cette grande offensive, a subi un des plus grands désastres de la guerre actuelle, et cela au moment où un vif mécontentement règne en Autriche, alors que les trois cinquièmes de sa population éprouvent une sympathie beaucoup plus grande pour les objectifs des Alliés que pour les objectifs du gouvernement autrichien et se rendent compte que de la victoire des Alliés dépend leur propre liberté. »

« Outre les difficultés intérieures, les puissances centrales éprouvent des difficultés dans d'autres pays, en Bulgarie, en Turquie. »

« Tout ce qu'il nous faut faire, dit M. Lloyd George en terminant, c'est de tenir ferme, de déployer de l'endurance, de rester inébranlables, et je n'ai pas le moindre doute, en passant en revue toute la situation et tous les faits, que notre victoire sera une victoire complète. »

### Les Italiens repoussent une attaque allemande

#### Communiqués français

14 HEURES. — Nous avons repoussé une tentative ennemie dans la région d'Antheuil.

Entre la Marne et Reims, les Allemands ont attaqué de nouveau, vers 23 heures, les positions italiennes de la montagne de Bligny. Après un vif combat, l'ennemi a été complètement repoussé avec des pertes sérieuses. Des prisonniers sont restés entre les mains de nos alliés.

Lutte d'artillerie assez active en Woëvre et dans les Vosges.

Rien à signaler sur le reste du front.

#### Nos troupes font 170 prisonniers

23 HEURES. — Une opération de détail nous a permis d'améliorer nos positions sur le plateau au nord de Le Port. Nous avons fait 170 prisonniers.

Une contre-attaque ennemie, immédiatement déclinée, a été repoussée. L'activité de l'artillerie ennemie a été assez vive entre l'Aisne et la Marne.

### Un raid aérien sur Brindisi

ROME, 24 juin. — Dans le dernier raid sur Brindisi, trois escadrilles ont survolé la ville à des intervalles d'une demi-heure: deux avions ennemis ont été abattus, un troisième a été capturé.

### Cinq avions abattus par nos chasseurs

#### Un nouvel as: le capitaine de Sevin

(OFFICIEL FRANÇAIS). — Pendant la journée du 23 juin, cinq avions ennemis ont été abattus ou contraints d'atterrir désarmés dans leurs lignes.

Quinze tonnes de projectiles ont été lancées sur les terrains d'aviation de Picardie et de l'Aisne, ainsi que sur les bivouacs de Chaulnes et de Montdidier.

Le capitaine Deulin a abattu son vingtième appareil; le capitaine de Sevin son dixième.

### L'hommage de Paris au président Wilson

Le Conseil municipal de Paris a adopté, hier, à l'unanimité, la proposition de M. Fiancette tendant à donner le nom du président Wilson à une grande avenue parisienne, qui sera désignée vendredi par une commission.

M. Luyau proposera que le nom du président Wilson soit donné à l'avenue de l'Opéra.

### NOUVELLES BRÈVES

— Le président de la République assistera à la manifestation des pupilles de la nation, qui aura lieu le 11 juillet, au Trocadéro.

## CONCOURS DU CONSERVATOIRE

Les épreuves de piano (femmes)

Si les deux premières journées du concours n'avaient attiré que peu de monde, celle consacrée au piano-femmes eut le privilège de faire salle comble. Et pourtant je me demande quel plaisir peuvent éprouver les amateurs à entendre trente-huit fois de suite le même morceau, ce morceau fut-il aussi intéressant et agréable que les Variations bien connues de M. Chevillard. Le piano lui-même ne résista pas jusqu'au bout à cette épreuve, puisqu'il fallut, à un moment donné, lui prodiguer des soins, afin de le remettre en état de supporter la fin du pugilat auquel se livrèrent nos jeunes laqueuses d'ivoire, pour la plus grande gloire de l'école pianistique française.

Cette gloire sortira-t-elle grandie d'une pareille journée? Je n'oserais l'affirmer, malgré les trente-trois récompenses qu'un jury bienveillant eut dû accorder aux combattantes! Non que le talent fasse défaut parmi ces lauréates; mais quand la nature ne brille pas chez une virtuose d'exceptionnelle façon, je ne crois pas que le talent soit suffisant pour révolutionner un jour les foules. Or, je n'ai pas rencontré, dans le concours de ce jour, l'élève dont on puisse dire de suite, comme on le fit jadis pour Cortot et pour Risler: « Celle-là est une véritable nature, appelée à devenir une grande artiste. »

Cela ne m'empêche pas de reconnaître les dons exceptionnels des deux pelles Durand et de Sanzowich, qui, l'une et l'autre, mériteraient grandement leur prix d'excellence par leurs exceptionnelles qualités de son, par la poésie de leur interprétation, par leur précoce virtuosité, par la musicalité de leur jeu.

Je regrette de ne pas avoir la place de m'étendre sur les mérites et les défauts de la majeure partie des concurrentes. Je ne puis pourtant passer sous silence certaines critiques s'adressant à la plupart et concernant l'abus de la pédale, la dureté de l'attaque, la justesse douteuse de plus d'un accord, la force réelle négligée au grand profit du bruit...

Mais à quoi bon gâter la joie des premiers prix, nommés après Mmes Durand et Sanzowich, et qui s'appellent Mmes Roger, Lapière, Kretzky, Chevillard et Lhôte; des inébranlables seconds prix: Mmes Jean, Darre, Monard, Morhange, Ruff, Smets, Schlegel, Petit, Cordon, Richardot, Mayer; des premiers accessits: Mmes Zurlub, Pignari, Brousse, Vergé, Clément, de Guérardi, Faure, Lesage-Dubazay, Thyssens, Malpas et Pabe (rappel); des seconds accessits: Mmes Lahaye, Charlot, Durand-Texte, Etchebarre et Reyneton, qui eût mérité mieux?

Fernand LE BORNE.

## MOTEURS Gnome et Rhône

L'Assemblée générale des actionnaires s'est tenue le 19 juin dernier. Le rapport du Conseil d'administration présenté aux actionnaires fait ressortir que pendant l'exercice 1917 la Société a encore fortement augmenté sa production. Néanmoins les bénéfices ont été plus faibles que ceux de l'an dernier en raison de la hausse croissante des matières premières et des taux des salaires, alors que, d'autre part, les prix de vente à l'Etat ont été toujours en diminuant.

A cette compression de l'écart entre le prix de revient et le prix de vente se sont encore ajoutées les charges résultant de la mise en construction des nouveaux types de moteurs qui varient plus rapidement qu'en temps normal.

Le rapport rappelle qu'à la fin de 1917 la Société a participé à la constitution d'une Société spéciale créée dans le but d'exploiter la Forêt et la Fonderie de Gennevilliers. Cette Société a commencé son fonctionnement au 1<sup>er</sup> janvier 1918.

Le rapport ensuite rend un hommage ému à M. Louis Seguin, président et directeur-général de la Société, décédé au cours de l'exercice.

Le bilan présenté à l'assemblée se résume comme suit:

#### ACTIF

Immobiliations: 8.939.319 77 en augmentation de 3.702.020 49

Marchandises: 13.000.622 77 en augmentation de 8.732.556 13

Disponibilités: 45.686.606 56 en augmentation de 6.037.277 49

Dépenses: 20.445.136 61 en augmentation de 1.656.077 36

Compte d'ordre spécial: 11.680.000.

#### PASSIF

Capital et réserves: 25.547.500.

Créditeurs: 54.506.279 93.

Compte d'ordre spécial: 11.680.000.

Résultat de l'exercice: 7.686.514 49 auquel vient s'ajouter le report de 1916, 331.391 29.

L'assemblée a adopté les résolutions présentées par le Conseil d'administration, et a réélu comme commissaires des comptes MM. Camille Souber et Marcel Bechetolle, à fixer à 300 francs par action le dividende de l'exercice 1917; a porté 3 millions à la réserve d'amortissement, ce qui l'élève à 8.300.000 francs, et a décidé de reporter à nouveau le solde, soit 261.544 49.

Le dividende sera payable le 30 juin en échange du coupon n° 12 dont le montant net sera, après déduction des impôts, de: Actions au porteur: 273 15

Actions nominatives: 285 »

Le paiement du coupon sera, comme précédemment, effectué par les soins du Crédit Lyonnais à Lyon et à Paris et par les principales banques.

LAIT  
CONCENTRÉ  
SUCRÉ  
et  
SANS SUCRE

NESTLÉ

En Vente  
partout  
LA  
MARQUE  
PRÉFÉRÉE



— S. A. R. le prince de Galles est entré hier dans sa vingt-cinquième année.  
— S. M. la reine des Belges a exprimé le désir d'aider la Croix-Rouge britannique et d'envoyer, en gage de remerciement au peuple anglais, pour sa fidélité à la cause belge, un orchestre d'élite composé uniquement de musiciens-soldats belges, dont plusieurs sont des artistes éminents.  
L'orchestre belge jouera, à Londres, à l'Albert Hall, le 10 juillet prochain. S. M. la reine Mary assistera à ce concert.  
— De Madrid :  
S. M. la reine Victoria et les jeunes infantes, à peu près remises de l'indisposition dont elles sont atteintes, se rendront à Santander vers la fin de la semaine.  
A la même époque, S. M. la reine Christine s'installera au palais Miramar, à Saint-Sébastien.

**INFORMATIONS**  
— M. André Hudelo, fils de l'ancien préfet de police, vient d'être blessé sur le front, où il servait depuis le début de la guerre. Toute complication grave est désormais écartée, et M. Hudelo, aujourd'hui préfet de la Loire-Inférieure, en a reçu l'assurance.  
— Le comte Henri de Durfort de Civrac de Lorge, sous-officier aviateur, vient d'être cité à l'ordre de l'aéronautique. Ce jeune brave est le fils du marquis de Durfort et de la marquise, née de La Boullerie.

**FIANCILLES**  
— On annonce les fiançailles de M. René de Boissieu avec Mlle de La Motte de Broons de Vauvert, fille du comte de La Motte de Broons de Vauvert.  
— Mlle Marthe Speyer-Faye, fille de M. Speyer-Faye, vice-président de la chambre de commerce de Paris, chef d'escadron, décoré de la Légion d'honneur et de la croix de guerre, est fiancée à M. Charles Richon, mobilisé aux armées.

**MARIAGES**  
— Hier, en l'église Notre-Dame d'Auteuil, Mgr A. Baudrillard, de l'Académie française, a béni, dans la plus stricte intimité, en raison



M. ET MME ROBERT-GUILLOU

des circonstances, le mariage de M. Robert-Guillou, homme de lettres, réformé temporaire à la suite d'un accident d'aviation, avec Mlle G. M. Robison, et a prononcé une éloquentة allocution.  
Les témoins étaient, pour le marié : M. Etienne Lamy, secrétaire perpétuel de l'Académie française, et M. Paul Vergnet, rédacteur en chef de la Libre Parole ; pour la mariée : le docteur Launay et sa sœur.  
— En l'église Saint-Louis de Fontainebleau, après béni, dans l'intimité, le mariage de Mlle Anne-Marie Magnier, fille de M. Magnier, capitaine de cavalerie, décédé, et de Mme, née Vatin, avec M. Pierre Caron, élève aspirant à l'école d'artillerie, fils de M. Caron, conseiller à la Cour des Comptes, et de Mme Caron, née Trubert.

**DEUILS**  
Nous apprenons la mort :  
Du lieutenant André de La Tour Landouze, du 9<sup>e</sup> chasseurs à cheval, détaché au 14<sup>e</sup> d'infanterie, décoré de la croix de guerre, tombé au champ d'honneur, à l'âge de vingt-huit ans, fils du marquis de La Tour Landouze et de la marquise, née de Galard-Terrauze ;  
De M. Henri Francotte, professeur à l'Université de Liège, qui a succombé au château de Dalhem, à cinquante-neuf ans.  
De Mme Nathalie de Gille de Pressac, supérieure des Filles de la Charité, à La Teppie, décédée à l'âge de soixante-cinq ans. Elle était la sœur de la comtesse de Gramont de Villamonts.

**La Bretelle "Galila"**  
A DOS AUTO-AJUSTEUR  
est en vente dans toutes les bonnes maisons

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

**MIGRAINES NÉURALGIES RHUMATISMES**  
et tous maux d'un caractère fébrileux sont toujours atténués et souvent guéris par quelques comprimés d'ASPIRINE "USINES du RHONE"

Le Tube de 50 Comprimés : 1<sup>er</sup> 50  
En Vente dans toutes les Pharmacies.

PHOTOGRAPHIE. — On demande un bon opérateur portraitiste. Appointements offerts : de 4 à 600 francs par mois, suivant capacités. Faire offres à Photo Sereni, 32, Intendance, Bordeaux.

**Pilules Orientales**  
Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.  
Le flacon avec notice 7 fr. 50 franco. — J. RATIE, Ph<sup>e</sup>, 45, Rue de l'Échiquier, Paris.

# EXCELSIOR

## LE DIPLOME D'HONNEUR DE L'AÉRO-CLUB D'AMÉRIQUE



LA PREMIERE ATTRIBUTION EN A ÉTÉ FAITE AU CAPITAINE GUYNEMER  
L'Aéro-Club d'Amérique a créé depuis les hostilités un diplôme d'honneur destiné à être remis avec une médaille de guerre aux aviateurs américains et aux aviateurs alliés qui se signalent par leurs exploits sur le front. Il a déjà été attribué à 12 aviateurs français, à 14 américains, à 3 anglais, à 3 italiens et à un belge. Nous donnons ci-dessus le fac-similé du diplôme remis au capitaine Guynemer.

## B L O C - N O T E S

Il est toujours instructif de parcourir les vieux papiers. Dans un fragment de journal datant de la préhistoire — songez qu'il remonte au mois d'août 1905 ! — je retrouve un décret pris en exécution de la loi sur les fraudes alimentaires et contenant les définitions officielles suivantes :  
« Le Miel est le produit récolté par les abeilles et emmagasiné par elles dans les rayons de la ruche.  
« Le Vin est le produit de la fermentation du raisin-frais ou du jus de raisin frais.  
« Le Chocolat est le produit obtenu par le mélange du sucre et de la poudre ou de la pâte de cacao.  
« Le Saïndoux doit provenir exclusivement des tissus adipeux du porc. »

Nos vieux auteurs ont toujours été remarquables par leur savoureuse naïveté. Ne trouvez-vous pas à ce texte archaïque un charme ingénu qui prête évidemment un peu à sourire, mais qui caractérise assez bien les mœurs patriarcales de ces époques lointaines ?  
Nous n'en sommes plus là, Dieu merci ! La science moderne nous a fait dépasser ce stade d'ignorantisme antédiluvien. Ou irions-nous, je vous le demande, s'il fallait s'en remettre au bon plaisir des abeilles du soin de remplir les pots de nos épiciers et subordonner le commerce des vins aux aléas de la viticulture ? Nous avons appris à aider la nature et à nous affranchir de ses caprices.

De savants croisements nous ont permis d'obtenir de nouvelles espèces animales propres à la consommation. Tous nos confrères ont salué, ces jours-ci, l'apparition, aux Halles, d'un mammifère franco-grec inédit, l'Hippoporc, qui, débité en rondelles, donne un excellent saucisson.

Il faudrait pousser plus loin cette franchise dans la terminologie alimentaire et rajouter, par des mots composés, certaines désignations qui ne correspondent plus, depuis longtemps, à la réalité devenue plus complexe. Quel laitier aura, le premier, la loyauté de lancer l'hydro-lactose, quel marchand de vins osera afficher l'œnhydre ? La tomate remplaçant industriellement certains fruits, qu'attendons-nous pour proclamer que nos confitures sont finement aromatisées ?

Et vous, restaurateurs ingénieux, n'ayez pas plus peur des mots que des choses. Etant donné l'emploi intensif que vous faites, chaque

jour, des « animaux de remplacement », n'écrivez plus, sur vos menus, roast-beef, mais roast-vache ; que la côtelette de mouton se prononce désormais capri-chop et qu'il soit bien entendu que l'ovibique a détrôné le pré-salé pour la fourniture de la selle ou du gigot, comme le bovi-singe a triomphé dans l'industrie de la viande de conserve.

N'est-ce pas spécialement pour vos gibelottes que les naturalistes ont créé le matou-léporide et le lepus felensis pour vos civets ? Et ne sayons-nous pas tous que c'est en introduisant des parcelles de mou convenablement préparé dans des coquilles de gastéropodes momentanément absents de leur domicile qu'on obtient ces incomparables « escarvauux » de Bourgogne dont nos tripiers parisiens tirent un légitime orgueil ?...

EMILE.

### Geste touchant

Le jour même où arrivaient dans une localité de la Charente les évacués de quelques villages de la région du Nord, la légion tchéco-slovaque, qui avait son dépôt dans cette même localité, partait pour le front italien.  
Venir en aide à des vieillards, à des femmes et à des enfants victimes de la guerre fut la première pensée de ces braves.

Les pièces blanches se mirent à pleuvoir. Au lieu de garder jalousement leur argent pour eux-mêmes, ceux qui allaient se battre se hâtèrent, avant de quitter la France hospitalière, d'y secourir des infortunés inconnus.

La collecte réunît la jolie somme de 1.088 francs.

### La grippe à Londres

La grippe a cessé d'être espagnole, et si la France doit en être victime à son tour, c'est d'outre-Manche que lui viendra le fléau. Londres tout entier ne cesse d'éternuer et de se moucher ; les pharmacies sont prises d'assaut, et déjà la quinine se fait rare.

Les hôpitaux regorgent de malades, mais les médecins sont eux aussi atteints par le mal sans pitié.

Un nouvelliste facétieux prétend même que les fumées d'eucalyptus se répandent sur la ville en un brouillard épais, et que bientôt des masques à gaz seront nécessaires.

Londres, toujours enlaidi par le travail, maudit cette affection maligne qui arrête le labeur et transforme la plus active des ruches en une vaste infirmerie.

### Bon à savoir

Objets d'art, souvenirs et meubles de prix, à l'abri des gothas et canons. Coquantin, décorateur, met à votre disposition ses dépendances à 100 k. sud de Paris. Ec. : 31, rue de Vaugirard. Tél. Saxe : 04-30.

### Chose vue

Hier matin, sept heures un quart, dans une grande boulangerie voisine de l'Étoile. Toute la petite clientèle est là, attendant son tour, le fillet et le portea-noir à la main, et aussi les tickets soigneusement coupés. Il flotte une alléchante odeur de pain savoureux.

Mais la solide silhouette d'un agent s'encaadre dans la porte. Déjà le public pressé une contravention. Mais non. De sa voix bon enfant — on sait que les agents ont plusieurs registres — le représentant de l'autorité demande à la patronne :  
— Dites-moi, madame, n'auriez-vous pas deux petits pains ?

— Voilà, monsieur, voilà, répond la boulangère, en lui remettant contre argent, mais sans tickets, les petits pains demandés.

Le public n'a pas protesté. Il a continué, lui, de remettre ses tickets. Il trouve naturel qu'un agent se place au-dessus des prescriptions.

Ne conviendrait-il pas, cependant, que ceux dont le rôle est de faire observer la règle s'y soumettent eux-mêmes... du moins en public ?

### LE PONT DES ARTS

L'exposition d'art espagnol qui devait s'ouvrir au Petit Palais, en septembre, est remise au printemps prochain.

Parmi les travaux les plus remarquables destinés à l'exposition du Livre, et dont notre collaborateur, M. Louis Vauxcelles, a parlé, dimanche dernier, figurent ceux de M. Coquerer, imprimeur-éditeur.

L'exposition des industries de guerre, organisée par l'Assistance aux départs d'éclopes, sous le patronage du service de l'Information à l'étranger, est ouverte jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet, à la Galerie Brunner, 11, rue Royale. Les spectacles de feu au Creusot sont représentés par une série de 17 sépias impressionnantes de M. P. Bracquemond.

LE VEILLEUR.

# THEATRES

Le Théâtre Idéaliste. — C'est Mme Lara, de la Comédie-Française, venue après la représentation de *Ruy Blas*, MM. Georges Pasquet, Pierre Marnès, Larroche et Pellisson, qui disent et lurent à la Maison de Balzac quelques œuvres de Han Stipp, Apollinaire et Marinetti. On peut être idéaliste et n'être pas ennemi des précisions de ce genre.

### LA JOURNÉE :

Comédie-Française, 8 h. 30. *Primerose*.  
Opéra-Comique, relâche ; jeudi, 1 h. 30. *Werther*, *Cavalleria rusticana* ; 7 h. 30. *Mme Butterfly*.  
Palais-Royal, 8 h. 30. *Botri chez les cécils*.  
Renaissance, 8 h. 30. *Le Coup de fouet*.  
Eldorado-VII, 8 h. 45. *La Folie aux pieds*.  
Scala, 8 h. 30. *Le Papa du régiment*.  
Th. Michel, 8 h. 30. *A votre santé*.  
Grand-Guignol, 8 h. 30. *Au Rat mort*, *le Triangle*.

### SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30. la revue *Quand même* Samedi et dimanche, matinée.  
Olympia (Centr. 44-68), t. l. jours, mat. et soir.  
Spect. de music-hall : vedettes, attract. Sketch.  
Eldorado, 8 h. 15. *L'Entoluse*.

### CINEMAS

Gaumont-Palace, relâche ce soir et demain.

## La conférence interalliée d'aviation

La conférence mensuelle interalliée d'aviation s'est réunie hier à Paris, sous la présidence de M. J.-L. Duménil, sous-secrétaire d'Etat de l'Aéronautique militaire et maritime.

Y assistaient : les représentants des gouvernements de Grande-Bretagne, d'Italie, des Etats-Unis d'Amérique et de France.

## Hommage à la mémoire du président Carnot

Le président de la République, accompagné du général Dupargé, chef de sa maison militaire, s'est rendu, hier, au Panthéon, et s'est incliné devant la sépulture du président Carnot. Il a été reçu par le commandant Sadi Carnot, MM. Ernest et François Carnot, fils du président assassiné le 24 juin 1894, et par M. Lafferre, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

### Les instructions en cours

— Le capitaine Bouchardon a entendu, hier après-midi, Mme Caillaux au sujet du rapport de M. l'expert Doyen.  
— Le lieutenant Jousset a entendu Mme Loustalot sur des documents écrits de sa main et concernant son mari.  
— Le lieutenant Jousset a interrogé l'avoué Desouches sur les tractations relatives à la vente du Journal.

## Bourse de Paris du 24 juin 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 ann. (libér.)	88 20	88 20	Ob. Fonce. 1895	375	375
5 0/0 libér.	88 20	88 20	— 1903	408	408
4 1/2 ann.	77 50	77 50	— 1904	418	418
4 1/2 libér.	75 75	75 75	— 1905	417	417
3 1/2 ann.	73 50	73 50	— 1906	415	415
3 1/2 libér.	72 75	72 75	— 1907	413	413
3 0/0 ann.	71 50	71 50	— 1908	411	411
3 0/0 libér.	70 75	70 75	— 1909	409	409
2 1/2 ann.	69 50	69 50	— 1910	407	407
2 1/2 libér.	68 75	68 75	— 1911	405	405
2 0/0 ann.	67 50	67 50	— 1912	403	403
2 0/0 libér.	66 75	66 75	— 1913	401	401
1 1/2 ann.	65 50	65 50	— 1914	399	399
1 1/2 libér.	64 75	64 75	— 1915	397	397
1 0/0 ann.	63 50	63 50	— 1916	395	395
1 0/0 libér.	62 75	62 75	— 1917	393	393
0 1/2 ann.	61 50	61 50	— 1918	391	391
0 1/2 libér.	60 75	60 75	— 1919	389	389
0 1/4 ann.	59 50	59 50	— 1920	387	387
0 1/4 libér.	58 75	58 75	— 1921	385	385
0 1/8 ann.	57 50	57 50	— 1922	383	383
0 1/8 libér.	56 75	56 75	— 1923	381	381
0 1/16 ann.	55 50	55 50	— 1924	379	379
0 1/16 libér.	54 75	54 75	— 1925	377	377
0 1/32 ann.	53 50	53 50	— 1926	375	375
0 1/32 libér.	52 75	52 75	— 1927	373	373
0 1/64 ann.	51 50	51 50	— 1928	371	371
0 1/64 libér.	50 75	50 75	— 1929	369	369
0 1/128 ann.	49 50	49 50	— 1930	367	367
0 1/128 libér.	48 75	48 75	— 1931	365	365
0 1/256 ann.	47 50	47 50	— 1932	363	363
0 1/256 libér.	46 75	46 75	— 1933	361	361
0 1/512 ann.	45 50	45 50	— 1934	359	359
0 1/512 libér.	44 75	44 75	— 1935	357	357
0 1/1024 ann.	43 50	43 50	— 1936	355	355
0 1/1024 libér.	42 75	42 75	— 1937	353	353
0 1/2048 ann.	41 50	41 50	— 1938	351	351
0 1/2048 libér.	40 75	40 75	— 1939	349	349
0 1/4096 ann.	39 50	39 50	— 1940	347	347
0 1/4096 libér.	38 75	38 75	— 1941	345	345
0 1/8192 ann.	37 50	37 50	— 1942	343	343
0 1/8192 libér.	36 75	36 75	— 1943	341	341
0 1/16384 ann.	35 50	35 50	— 1944	339	339
0 1/16384 libér.	34 75	34 75	— 1945	337	337
0 1/32768 ann.	33 50	33 50	— 1946	335	335
0 1/32768 libér.	32 75	32 75	— 1947	333	333
0 1/65536 ann.	31 50	31 50	— 1948	331	331
0 1/65536 libér.	30 75	30 75	— 1949	329	329
0 1/131072 ann.	29 50	29 50	— 1950	327	327
0 1/131072 libér.	28 75	28 75	— 1951	325	325
0 1/262144 ann.	27 50	27 50	— 1952	323	323
0 1/262144 libér.	26 75	26 75	— 1953	321	321
0 1/524288 ann.	25 50	25 50	— 1954	319	319
0 1/524288 libér.	24 75	24 75	— 1955	317	317
0 1/1048576 ann.	23 50	23 50	— 1956	315	315
0 1/1048576 libér.	22 75	22 75	— 1957	313	313
0 1/2097152 ann.	21 50	21 50	— 1958	311	311
0 1/2097152 libér.	20 75	20 75	— 1959	309	309
0 1/4194304 ann.	19 50	19 50	— 1960	307	307
0 1/4194304 libér.	18 75	18 75	— 1961	305	305
0 1/8388608 ann.	17 50	17 50	— 1962	303	303
0 1/8388608 libér.	16 75	16 75	— 1963	301	301
0 1/16777216 ann.	15 50	15 50	— 1964	299	299
0 1/16777216 libér.	14 75	14 75	— 1965	297	297
0 1/33554432 ann.	13 50	13 50	— 1966	295	295
0 1/33554432 libér.	12 75	12 75	— 1967	293	293
0 1/67108864 ann.	11 50	11 50	— 1968	291	291
0 1/67108864 libér.	10 75	10 75	— 1969	289	289
0 1/134217728 ann.	9 50	9 50	— 1970	287	287
0 1/134217728 libér.	8 75	8 75	— 1971	285	285
0 1/268435456 ann.	7 50	7 50	— 1972	283	283
0 1/268435456 libér.	6 75	6 75	— 1973	281	281
0 1/536870912 ann.	5 50	5 50	— 1974	279	279
0 1/536870912 libér.	4 75	4 75	— 1975	277	277
0 1/1073741824 ann.	3 50	3 50	— 1976	275	275
0 1/1073741824 libér.	2 75	2 75	— 1977	273	273
0 1/2147483648 ann.	1 50	1 50	— 1978	271	271
0 1/2147483648 libér.	1 25	1 25	— 1979	269	269
0 1/4294967296 ann.	1 00	1 00	— 1980	267	267
0 1/4294967296 libér.	0 75	0 75	— 1981	265	265
0 1/8589934592 ann.	0 50	0 50	— 1982	263	263
0 1/8589934592 libér.	0 25	0 25	— 1983	261	261
0 1/17179869184 ann.	0 00	0 00	— 1984	259	259
0 1/17179869184 libér.	0 00	0 00	— 1985	257	257
0 1/34359738368 ann.	0 00	0 00	— 1986	255	255
0 1/34359738368 libér.	0 00	0 00	— 1987	253	253
0 1/68719476736 ann.	0 00	0 00	— 1988	251	251
0 1/68719476736 libér.	0 00	0 00	— 1989	249	249
0 1/137438953472 ann.	0 00	0 00	— 1990	247	247
0 1/137438953472 libér.	0 00	0 00	— 1991	245	245
0 1/274877906944 ann.	0 00	0 00	— 1992	243	243
0 1/274877906944 libér.	0 00	0 00	— 1993	241	241
0 1/549755813888 ann.	0 00	0 00	— 1994	239	239
0 1/549755813888 libér.	0 00	0 00	— 1995	237	237
0 1/1099511627776 ann.	0 00	0 00	— 1996	235	235
0 1/1099511627776 libér.	0 00	0 00	— 1997	233	233
0 1/2199023255552 ann.	0 00	0 00	— 1998	231	231
0 1/2199023255552 libér.	0 00	0 00	— 1999	229	229
0 1/4398046511104 ann.	0 00	0 00	— 2000	227	227
0 1/4398046511104 libér.	0 00	0 00	— 2001	225	225
0 1/8796093022208 ann.	0 00	0 00	— 2002	223	223
0 1/8796093022208 libér.	0 00	0 00	— 2003	221	221
0 1/17592186044416 ann.	0 00	0 00	— 2004	219	219
0 1/17592186044416 libér.	0 00	0 00	— 2005	217	217
0 1/35184372088832 ann.	0 00	0 00	— 2006	215	215
0 1/35184372088832 libér.	0 00	0 00	— 2007	213	213
0 1/70368744177664 ann.	0 00	0 00	— 2008	211	211
0 1/70368744177664 libér.	0 00	0 00	— 2009	209	209
0 1/140737488355328 ann.	0 00	0 00	— 2010	207	207
0 1/140737488355328 libér.	0 00	0 00	— 2011	205	205
0 1/281474976710656 ann.	0 00	0 00	— 2012	203	203
0 1/281474976710656 libér.	0 00	0 00	— 2013	201	201
0 1/562949953421312 ann.	0 00	0 00	— 2014	199	199
0 1/562949953421312 libér.	0 00	0 00	— 2015	197	197
0 1/1125899906842624 ann.	0 00	0 00	— 2016	195	195
0 1/1125899906842624 libér.	0 00	0 00	— 2017	193	193
0 1/2251799813685248 ann.	0 00	0 00	— 2018	191	191
0 1/2251799813685248 libér.	0 00	0 00	— 2019	189	189
0 1/4503599627370496 ann.	0 00	0 00	— 2020	187	187
0 1/4503599627370496 libér.	0 00	0 00	— 2021	185	185
0 1/9007199254740992 ann.	0 00	0 00	— 2022	183	183
0 1/9007199254740992 libér.	0 00	0 00	— 2023	181	181
0 1/18014398509481984 ann.	0 00	0 00	— 2024	179	179
0 1/18014398509481984 libér.	0 00	0 00	— 2025	177	177
0 1/36028797018963968 ann.	0 00	0 00	— 2026	175	175
0 1/36028797018963968 libér.	0 00	0 00	— 2027	173	173
0 1/72057594037927936 ann.	0 00	0 00	— 2028	171	171
0 1/72057594037927936 libér.	0 00	0 00	— 2029	169	169
0 1/144115188075855872 ann.	0 00	0 00	— 2030	167	167
0 1/144115188075855872 libér.	0 00	0 00	— 2031	165	165
0 1/288230376151711744 ann.	0 00	0 00	— 2032	163	163
0 1/288230376151711744 libér.	0 00	0 00	— 2033	161	161
0 1/576460752303423488 ann.	0 00	0 00	— 2034	159	159
0 1/576460752303423488 libér.	0 00	0 00	— 2035	157	157
0 1/1152921504606846976 ann.	0 00	0 00	— 2036	155	155
0 1/1152921504606846976 libér.	0 00	0 00	— 2037	153	153
0 1/2305843009213693952 ann.	0 00	0 00	— 2038	151	151
0 1/2305843009213693952 libér.	0 00	0 00	— 2039	149	149
0 1/4611686018427387904 ann.	0 00	0 00	— 2040	147	147
0 1/4611686018427387904 libér.	0 00	0 00	— 2041	145	145
0 1/9223372036854775808 ann.	0 00	0 00	— 2042	143	143
0 1/9223372036854775808 libér.	0 00	0 00	— 2043	141	141
0 1/18446744073709551616 ann.	0 00	0 00	— 2044	139	139
0 1/18446744073709551616 libér.	0 00	0 00	— 2045	137	137
0 1/36893488147419103232 ann.	0 00	0 00	— 2046	135	135
0 1/36893488147419103232 libér.	0 00	0 00	— 2047	133	133
0 1/73786976294838206464 ann.	0 00	0 00	— 2048	131	131
0 1/73786976294838206464 libér.	0 00	0 00	— 2049	129	129
0 1/147573952589676412928 ann.	0 00	0 00	— 2050	127	127
0 1/147573952589676412928 libér.	0 00	0 00	— 2051	125	125
0 1/295147905179352825856 ann.	0 00	0 00	— 2052	123	123
0 1/295147905179352825856 libér.	0 00	0 00	— 2053	121	121
0 1/590295810358705651712 ann.	0 00	0 00	— 2054	119	119
0 1/590295810358705651712 libér.	0 00	0 00	— 2055	117	117
0 1/1180591620717411303424 ann.	0 00	0 00	— 2056	115	115
0 1/1180591620717411303424 libér.	0 00	0 00	— 2057	113	113
0 1/2361183241434822606848 ann.	0 00	0 00	— 2058	111	111
0 1/2361183241434822606848 libér.	0 00	0 00	— 2059	109	109
0 1/4722366482869645213696 ann.	0 00	0 00	— 2060	107	107
0 1/4722366482869645213696 libér.	0 00	0 00	— 2061	105	105
0 1/9444732965739290427392 ann.	0 00	0 00	— 2062	103	103
0 1/9444732965739290427392 libér.	0 00	0 00	— 2063	101	101
0 1/18889465931478580854784 ann.	0 00	0 00	— 2064	99	99
0 1/18889465931478580854784 libér.	0 00	0 00	— 2065	97	97
0 1/37778931862957161709568 ann.	0 00	0 00	— 2066	95	95
0 1/37778931862957161709568 libér.	0 00	0 00	— 2067	93	93
0 1/75557863725914323419136 ann.	0 00	0 00	— 2068	91	91
0 1/75557863725914323419136 libér.	0 00	0 00	— 2069	89	89
0 1/151115727451828646838272 ann.	0 00	0 00	— 2070	87	87
0 1/151115727451828646838272 libér.	0 00	0 00	— 2071	85	85
0 1/302231454903657293676544 ann.	0 00	0 00	— 2072	83	83
0 1/302231454903657293676544 libér.	0 00	0 00	— 2073	81	8